

PRÉFACE

L'Ourthe. En tournant ces pages vous vous apprêtez à la parcourir depuis la Gombe jusqu'en aval de Tilff, en franchissant des rapides, une large boucle, des barrages tumultueux et des passages paisibles d'une eau parfois trop calme. Vous arpenterez également les sentiers et les routes aux alentours, parce que cette anthologie se consacre aux intrigues humaines qui prennent place dans les villages accrochés à ses berges et dans les hameaux des collines.

Entre vos mains vous tenez huit histoires d'une vingtaine de pages, huit narrations dans différents genres de l'imaginaire : du polar à la romance en passant par le récit historique. Ces huit écrits de l'Imaginaire sont ancrés dans un décor bien réel, décrit avec passion par celles et ceux qui y vivent ou qui s'y sont arrêtés le temps d'observer les paysages. Vous y reconnaîtrez des lieux et des monuments, vous en découvri-

rez certains dont vous ignoriez l'existence. Vous y rencontrerez des personnages historiques et des contemporains, de passage dans nos communes ou nés sur les rivages de l'Ourthe, des acteurs de leur époque, des artistes connus et méconnus.

Huit histoires de plumes différentes, rassemblées pour vous. L'idée de cette anthologie a surgi comme une étincelle lors de la remise des prix du concours d'écriture des Pépins d'Esneux en décembre 2017. Un concept ambitieux : oser croire que parmi les écrivains affectionnant notre vallée l'on trouverait la matière à faire un recueil de nouvelles de qualité, présentable à un large public. Une vitrine pour eux et pour le pays dont ils se font les porte-étendards.

Cette idée était une balle, saisie au bond par le conseil consultatif pour la promotion de la lecture d'Esneux (le CCPL). Le défi de donner corps à cet ouvrage a nécessité une convergence de volontés et de moyens, des acteurs que nous tenons à remercier. Tout d'abord les auteurs que vous lirez ici, ainsi que celles et ceux qui ont eu l'audace d'écrire et dont les textes n'ont hélas pas été sélectionnés pour ce recueil. Les lauréats sont Sophie Arendt, Gene Gobati, Hélène Goffart, Pierre Graas, Vincent Herbillon, Geneviève Hubinon, Régine Klucken et Christophe Maggi.

Ensuite nous remercions l'équipe de relecture du

CCPL et des éditions Murmure des soirs. Enfin, cette anthologie resterait lettre morte sans l'appui de la province de Liège et sans le soutien constant de l'échevinat de la Culture de la commune d'Esneux.

En collaboration avec l'éditrice Françoise Salmon, nous avons voulu donner la parole à des écrivains souvent inédits, afin d'encourager leurs talents à se révéler. Il en résulte un recueil de récits empreints d'authenticité, ancrés dans ce terroir, un vivant témoignage né des rives de l'Ourthe.

OLIVIER LE BUSSY

L'ŒUF

conte

Cher Journal,

Dans trois jours, le grand saut! Purée, je flippe grave! La robe est là, pendue, sur son cintre, dans sa housse translucide. Elle oscille doucement sous l'effet du courant d'air. Il fait chaud pour un soir de début mai et j'ai ouvert la fenêtre. Cette robe, on dirait un fantôme! Elle m'effraie tout autant que le symbole qu'elle représente et que j'appréhende autant que j'ai pu l'espérer. J'aime Yann... je crois... mais ai-je eu à m'en poser la question? Ce mariage est une telle évidence! Il est l'aboutissement de nos jeux d'enfants, de nos bêtises d'adolescents, de nos aspirations de jeunes adultes... des rêves de nos parents.

Il est grand, il est beau, il sent bon le sable chaud... mais il n'est pas mon légionnaire, Yann. Lui, il est tendre, doux, fiable, il sait se servir d'un couteau à poisson, il est bien classé au tennis, il vient de décrocher un job de juriste dans une grosse boîte, il veut des enfants... il m'aime

depuis toujours. Dans trois jours, nous nous marierons. Dans trois jours, à son bras je quitterai ma maison de Tilff pour celle d'une grande ville. Je quitterai ma vallée de l'Ourthe, la plus belle à mon cœur, et ça, ça craint!

Dans trois jours, elle se marie, Margaux. Elle est fraîche et pétillante, Margaux. Fine petite blonde, elle croque la vie depuis vingt-trois heureuses années dans cette demeure cossue de l'avenue de la Grotte qui l'a vue grandir. Une imposante bâtisse comme il en a fleuri plusieurs, début du siècle passé, dans cette rue coquette précédemment dédiée à la reine Astrid. Si parfois la maison a tremblé de portes claquées, c'est bien plus souvent les fêtes et les éclats de rire qui l'ont fait frémir de bonheur. Des pleurs quelquefois... de genoux écorchés dans les graviers lors de courses folles dans le grand jardin, du bras cassé quand la chaîne de la balançoire a cédé, du chagrin de maman quand papa n'est pas rentré.

Papa revenu avec un œuf pour se faire pardonner. L'œuf prometteur d'éclosion d'une nouvelle vie à deux alors que le temps a passé, le temps a lassé, le temps a cassé, que l'urgence de plaire se fait sentir autant que le visage se ravine. L'urgence d'un regard neuf, d'un ailleurs où papa est parti. Dont il est revenu, rassuré et contrit. Un œuf de promesse et pour cela chéri. Un

œuf cicatrice de trahison et pour cela haï. Si la maison, de douleur encore, parfois, en frémit, ce dont elle se souvient, c'est de ces grandes tablées devant le sapin illuminé, famille et amis en hiver réunis. C'est de cette nappe à carreaux, des assiettes en opaline blanches, débordantes de brochettes et de salades... les adultes rient, les verres se colorent de rouge, de rose et de doré, les adultes rient plus fort, les verres s'entrechoquent... famille et amis en été réunis. Les enfants jouent au croquet, les maillets frappent les boules de bois qui s'entrechoquent, les enfants rient, le chat Gustav se vautre dans les arceaux, les enfants rient plus fort... Cette maison qui glousse, qui vit, Margaux voudrait ne jamais la quitter.

Margaux et Yann, Yann et Margaux... depuis toujours. Leurs pères se sont rencontrés sur les bancs de la faculté de Médecine, partenaires de laboratoires de Chimie, de salles de dissection, potes de beuveries, amis pour la vie. Leurs compagnes se sont elles aussi liées d'amitié. Ils furent l'un et l'autre témoins de leur mariage respectif et, bien entendu, parrains de leurs aînés. Pas un seul évènement, triste ou joyeux, sans que les deux familles soient réunies, voyant grandir Margaux et Yann, nés la même année. Enfants, ils étaient inséparables de taquineries, de coups fourrés, de chasses au trésor, de bougies soufflées, de fugues à

vélo, pas bien loin, d'aventures au fond du jardin... L'adolescence, prélude aux chants des coqs, les a rendus cruels. « Yann, cet échalas boutonneux? Je le connais à peine... », « Margaux la pétasse? Ce sont nos parents qui sont potes ».

D'autres jeux, d'autres fugues, d'autres aventures... mais pas ensemble, pas eux. Et pourtant parfois, un regard appuyé, une main qui s'égare alors que les verres se colorent sur la nappe à carreaux, maintenant que le jeu de croquet prend poussière dans l'abri de jardin.

L'entrée dans leur troisième décennie voit la fin de règne des flirts éphémères, les diplômes obtenus, les plans de vie à construire... Yann et Margaux, une évidence.

Ce 4 mai, Margaux et Yann, mariés, s'envoleront vers une vie qui les portera loin de Tilff, ce village qui les a vus grandir.

La petite chapelle Sainte-Anne se dore aux rayons du sud-ouest. Toute proche du rocher calcaire à l'anticlinal célèbre, cher aux grimpeurs de tous poils. Ce rocher, lui-même dédié à sainte Anne, abrite une grotte chère aux spéléologues. L'Architecte appuie son front contre la grille de fer bleue qui ferme le petit édifice en moellons. Dans l'obscurité régnante, l'Architecte distingue à peine la mosaïque qui a remplacé

la toile ancienne, représentant la sainte, volée il y a quelques années. La légende prétend que l'édifice fut construit pour éloigner le Mal, incarné par un grand chien noir qui rôdait alentour. L'Architecte caresse la chaude rugosité des moellons de grès et calcaire... en signe de reconnaissance pour les malheurs éloignés peut-être... simple geste rituel alors qu'il entame sa promenade le long de l'avenue des Ardennes, sa ligne de Vie, sa colonne, son chemin dans cette vallée de l'Ourthe, la plus belle à son cœur.

L'avenue défile... Il y voit le jour dans l'une de ces jolies villas à l'entrée du village il y a, oh, bien longtemps déjà, de ce temps où l'on naissait et mourait chez soi.

Poursuivant sa route, sa vie, il laisse en chemin sa mère d'abord, son père ensuite, un très jeune frère aussi. Il les sait là, dans leur dernière demeure, dans ce lotissement tout en croix et marbre qui borde l'avenue. S'il pense à eux? Souvent, bien sûr. Mais il ne s'attarde pas. Ce n'est pas un jour à fleurs et à visite, il n'est d'ailleurs pas un homme à visite et fleurs.

Remontant l'avenue bordée de bâtiments hétéroclites, il s'amuse des enfants hurlant leurs jeux dans la cour de l'école maternelle. Il sourit. Regrette-t-il le temps où ses enfants y hurlaient eux aussi? Et puis cette maison, toute proche du boulevard aux mar-

ronniers, cette jolie villa dont on dit qu'elle fut la résidence secondaire d'un célèbre mécène, cette bâtisse remarquable et remarquée si le temps ne l'avait tant malmenée... celle qui a vu bourgeonner ses fiançailles, fleurir sa vie professionnelle, s'épanouir sa famille, partir ses enfants, revenir ses petits-enfants, celle qui le voit vieillir... sa maison, sa Vie.

Chopin! Amène-toi! Allez assis! Hé tu m'écoutes bordel? J'ai des trucs à te raconter. Tu sais j'y suis retourné avec le boss. Quelques précisions quant aux montages et puis des pois de senteurs à la place des orchidées... je préfère, c'est plus naturel, moins guindé. Et là, je l'ai revue. Elle s'appelle Margaux. Je dirais bien que je la kiffe grave mais, problème, c'est son mariage avec un autre que je prépare et ça, ça craint!

Chopin, il n'y a pas que ça. Je l'ai revu aussi, l'œuf. Il est sublime, pour autant qu'on aime ça. Émaillé de rouge, orné de flèches toutes en dorures... je l'ai discrètement photographié et googlé et je l'ai trouvé! L'œuf à la Rose de Fabergé! Il évoque l'amour d'un tsar pour sa meuf. C'est sans doute une copie mais... si c'était le vrai? L'authentique joyau?

L'homme en gris s'est encore pointé. L'électricité est coupée. Papa est découragé.

Chopin, viens! On va se balader.

C'est un brave gars, Ludo. Mais la vie ne lui a pas fait que des cadeaux. Il a grandi rive gauche de l'Ourthe, dans une petite maison de la rue Croupet-des-Creux, cette ruelle qui part du fond de la vallée pour gravir la colline. La maison était coquettement entretenue par sa maman qui ne manquait pas, chaque printemps, de garnir jardinières et rocailles et de remplir de fleurs sauvages le grand vase du salon. Elle apprit à Ludo le nom des plantes, lui expliquant comment les soigner, les choyer. L'année de ses dix ans, elle lui offrit un chiot pour qu'il en fasse son ami, son confident. Ludo le nomma Chopin puisque, pour un chien, Beethoven c'était déjà pris.

Sa maman savait... L'année de ses dix ans, épuisée, essoufflée, décharnée, sa maman s'en est allée. Chopin est resté. Il a léché les larmes de Ludo, épongé son chagrin. Ses cabrioles l'ont fait sourire et même rire. Le père de Ludo s'est enfermé dans sa douleur et depuis, si parfois il en sort, ce n'est qu'abrité par les brumes de l'alcool. Il ne s'y noie pas, non, il flotte dans un état second où il oublie son drame, où il oublie son garçon. Les jardinières dessèchent et la rocaille part en friche. Le vase est cassé. Le boulot perdu, les factures impayées, le garçon pas cadré, désœuvré. Mauvaises fréquentations et petits larcins. Mais l'amour d'une mère ça vous poursuit, pour toujours ça vous nourrit. L'amour d'un

père, même dans la brume, ça vous construit. Donc Ludo a réagi. Fort d'une passion pour les fleurs, de connaissances quant aux plantes qu'il a appris à soigner, à choyer, il a décroché un emploi chez le fleuriste du village.

Chopin, depuis treize ans, est son confident. Ensemble, ils sillonnent chemins, ruelles, sentiers de cette vallée, la plus belle à leur cœur.

Lentement, l'Architecte gravit le boulevard Lieutenant, du nom de ce généreux et sympathique châtelain qui fit rénover à grands frais le château Brunsode cher aux tilffois. Si son souffle est court, c'est parce que l'ascension est rude pour son cœur fatigué. Si son souffle est court, c'est parce que l'émotion est rude pour son cœur éprouvé. À mi-chemin, il s'appuie contre l'un de ces marronniers qui bordent le boulevard. Déjà ils ne sont plus en fleurs, alourdis de bogues qui, à l'automne, éclateront en une pluie de grêlons bruns, lisses et luisants dont les enfants se rempliront les poches et qu'ils retrouveront ternes et flétris, l'automne prochain, dans la doublure de l'anorak devenu trop petit. L'Architecte s'assied sur un banc. Son regard se porte sur la maison qui fait le coin avec la rue Fréson. Cette maison dotée d'une jolie verrière, il l'a habitée pendant la guerre et la

décennie suivante. Enfant d'une guerre, d'un jeu de guerre, d'enfants héros qui confectionnent des drapeaux dans le grenier, qui comptent les robots VI tombés du ciel comme on compterait les secondes séparant l'éclair du tonnerre pour estimer l'endroit où s'abattra la foudre. Enfant d'histoires, relatant celle de ce soldat retrouvé mort sous le pont. Enfant d'aventure quand la famille entreprend ce long exode vers Wimereux, espérant rallier l'Angleterre... Tiens donc...

Sa vraie guerre, la douloureuse, la destructrice, l'impitoyable, il la vivra quelques années plus tard quand la nouvelle tombera : l'avion écrasé, la grande sœur qui ne reviendra pas, les parents effondrés, l'adolescence insouciante brisée.

L'Architecte poursuit sa route. Il atteint le haut du boulevard, traverse l'avenue de la Grotte et poursuit l'ascension du chemin empierré, partiellement goudronné qui, longeant une ancienne volière, mène à la rue des Ploppes.

Appuyé contre la borne en pierre, tandis que son cœur s'apaise, l'Architecte scrute le pointillé des maisons qui domine la colline, en face.